

L'échec de la mission de conciliation du général Marshall et de la mission d'information du général Wedemeyer qui lui succéda, ne signifiait nullement un abandon par l'impérialisme américain de sa politique d'intervention et de « pacification » de la Chine. Pendant deux ans, la politique américaine continua à être ballottée entre deux objectifs contradictoires : éviter tout effondrement du pouvoir du Kuo-Min-Tang d'une part ; essayer de « libéraliser » le régime et de l'amener à mettre fin à la guerre civile, d'autre part. Si les intentions conciliatrices américaines en Chine semblent avoir été sincères, **en pratique** l'intervention américaine a abouti à une prolongation de la dictature de Tchang-Kaï-Chek. La « pression » exercée sur le maréchal afin qu'il introduise des réformes « progressives » n'obtint que des résultats ridicules (28).

posa comme arbitre d'une administration commune de la ville de Tchchangchung un grand capitaliste mandchou, Mo Ti-huei. (op. cit. p. 109).

(28) Ainsi, pour combattre l'inflation, le gouvernement décida en septembre 1947 d'arrêter l'importation de produits cosmétiques et de limiter la durée des banquets à deux heures, tout en y autorisant seulement un nombre de plats égal au nombre des convives, avec comme plafond huit plats ! (*Neue Zürcher Zeitung*, 14 septembre 1947).

Le total de l'aide américaine accordée au Kuo-Min-Tang est considérable. Il apporte un démenti flagrant à tous les milieux réactionnaires, aux Etats-Unis et dans le monde, qui essayent d'expliquer la victoire de Mao-Tse-Tung par l'« insuffisance » de l'appui donné par Washington à la réaction chinoise. En ce qui concerne l'aide militaire proprement dite, outre la présence en Chine de nombreux conseillers américains et le transport de soldats et de matériel du Kuo-Min-Tang dans des navires et des avions américains, elle comporta, ensemble avec les 700 millions de dollars de livraisons prêt-bail après la fin de la guerre en Asie, des armes et des munitions pour plus d'un milliard de dollars américains (29). Quant à l'aide économique, les sources officielles américaines l'évaluent également à un milliard de dollars, plus une vente de surplus civils américains d'une valeur à la production d'un milliard de dollars également (30). Soit au total **trois milliards de dollars** qui n'ont pas pu sauver Tchchang-Kaï-Chek. C'est que rien n'aurait pu arrêter les flots montants de la 3^e révolution chinoise.

(29) « US relations with China », pp. 940-42, 945-46, 952-55, 969.

(30) « US relations with China », pp. 1043-44.

LA DESINTEGRATION DU POUVOIR

On ne peut comprendre la défaite de Tchchang-Kaï-Chek dans la guerre civile chinoise si on la considère comme la défaite d'un gouvernement « démocratique » face à la puissance « totalitaire » des communistes chinois. Du point de vue social, le régime du Kuo-Min-Tang basé sur une alliance des propriétaires fonciers et des bourgeois **compradores**, a été écrasé par les soulèvements de paysans exploités. Même du point de vue formel, ce fut l'initiative spontanée et un degré considérable de self-gouvernement local des paysans révoltés qui permit aux armées de Mao-Tse-Tung d'écraser le despotisme pourri et universellement détesté du Kuo-Min-Tang.

Rien ne serait en effet plus contraire à la réalité que de désigner du nom de démocratie bourgeoise la dictature de Tchchang-Kaï-Chek. Dictature ouvertement affirmée comme telle, puisque le Kuo-Min-Tang a déclaré ouvertement exercer la tutelle pour le peuple chinois non encore mûr pour la souveraineté politique, jusqu'en 1947 (31). Et l'abandon formel de cette « tutelle » se produisit au moment où la dictature,

s'appuyant sur un service secret de 200.000 membres, précipita le pays dans une vague inégalée de répressions (32).

Un exemple très convaincant de la nature « démocratique » du gouvernement de Tchchang-Kaï-Chek est la terreur qu'il fit régner sur l'île de Formose en 1947. Le 25 février 1947, des incidents y éclatèrent qui aboutirent à l'assassinat de plusieurs personnes par des soldats chinois. La population de Formose se souleva et constitua des conseils politiques qui réclamèrent une Constitution démocratique pour l'île. Le gouverneur engagea des pourparlers avec la population afin de gagner du temps jusqu'à l'arrivée de renforts du continent. Quand les troupes chinoises eurent débarqué, une répression sanglante commença. Les Américains en fixent le nombre des victimes à 5.000 tués ; les habitants de Formose parlent de 20.000 personnes assassinées (33). L'histoire se venge de Tchchang-Kaï-Chek en l'abandonnant aujourd'hui à la haine souterraine et tenace de la malheureuse population de cette île.

La dictature du Kuo-Min-Tang n'était pas de nature fasciste, comme Trotsky

(31) Cfr. « Program of Political Tutelage », charte fondamentale du Kuo-Min-tang entre 1928 et 1937 in « China Handbook », p. 85.

(32) Payne, op. cit. p. 110.

(33) « US relations with China », pp. 927-933. Belden op. cit. pp. 394-97.